

L'HOMME DE L'OMBRE DE L'EXTRÊME DROITE



STEVE

**BANNON**

LE GRAND MANIPULATEUR

MAGNOLIA PICTURES AND RYOT FILMS PRESENTENT UNE PRODUCTION ALLKAY PRODUCTIONS ET CLAYVILLE FILMS PRODUCTION THE GRINK UN FILM DE ALISON KLAYMAN  
A SCÉNARIO ORIGINAL DE JEAN ISAACOV JEAN TEICHER IMAGES ALISON KLAYMAN MONTAGES BRIAN GOETZ MARINA KATZ PRODUCTIONS EXECUTIVES ADAM BARBACH HAYLEY PAPPAS  
BRYN MOUSER MATT IPPOLITO PRODUCTEURS MARIE THERESE GOUREIS ALISON KLAYMAN RÉALISÉ PAR ALISON KLAYMAN

RYOT-FILMS

allkay  
PRODUCTIONS

CLAYVILLE  
FILMS

magnolia  
PICTURES

AU CINÉMA LE 25 SEPTEMBRE 2019



# STEVE BANNON LE GRAND MANIPULATEUR

UN FILM D'ALISON KLAYMAN

USA | VOST | 1H31 | 2019 | 1.78 | 5.1

**AU CINÉMA LE 25 SEPTEMBRE 2019**



#### **PRESSE**

DARKSTAR  
Jean-François GAYE  
239 rue St Martin - 75003 PARIS  
01 42 24 08 47 - jfg@darkstarpresse.fr

#### **PROGRAMMATION**

Davy ANTOINE  
davy.antoin@orange.fr  
06 87 39 39 57

#### **DISTRIBUTION**

L'ATELIER DISTRIBUTION  
4 avenue du Général Leclerc  
92100 - Boulogne-Billancourt  
01 84 19 60 60



## SYNOPSIS

Réputé pour avoir été le stratège de Trump, **Steve Bannon** est la figure emblématique de l'ultra-droite américaine.

Remercié de son poste de conseiller à la Maison-Blanche, il exporte son idéologie populiste auprès des partis nationalistes européens, rêvant d'un nouveau mouvement mondial.

Après l'avoir suivi durant une année, **la réalisatrice Alison Klayman** met en exergue les efforts de Steve Bannon pour mobiliser et unifier ces partis d'extrême droite en vue de remporter des sièges aux élections parlementaires européennes de mai 2019.

Pour conserver son pouvoir et son influence, il continue de faire la une des journaux en manipulant et protestant partout où il va, afin d'alimenter le puissant mythe sur lequel repose sa survie.







## MARIE THERESE GUIRGIS NOTE DE PRODUCTION

En 2003, Steve Bannon a dirigé un petit groupe d'investissement qui a acheté une société de distribution de films d'auteur pour laquelle je travaillais appelée *Wellspring*. Steve est devenu mon patron pendant les trois années suivantes. *Wellspring* était un distributeur renommé de films acclamés par la critique, allant de films provocateurs en langues étrangères aux documentaires d'avant-garde et parfois controversés en passant par les films indépendants américains. Steve était un patron compliqué, extrêmement exigeant, mais aussi très encourageant face à notre vision et passionné par nos films. Il m'a beaucoup fait confiance et m'a demandé de diriger l'entreprise alors que j'avais à peine trente ans. Nous avons développé une relation mutuellement respectueuse et exceptionnellement franche.

.....

### QUAND STEVE EST ALLÉ TRAVAILLER À LA MAISON BLANCHE, SON PROFIL PUBLIC A EXPLOSÉ. IL A ÉTÉ DÉPEINT COMME UNE FAUCHEUSE SINISTRE, UN GÉNIE MALÉFIQUE, ET LE CERVEAU DE TRUMP.

.....

Steve et moi sommes restés en contact pendant quelques années après la fermeture de l'entreprise en 2006, mais nous nous sommes éloignés à mesure qu'il s'investissait de plus en plus dans la politique de droite et constituait une force majeure dans le mouvement *Tea Party*. Lorsque Steve s'est joint à la campagne de Donald Trump, nous étions à peine en contact depuis des années et je n'étais que très peu au courant de ses activités. Cependant, son alliance avec Trump m'a beaucoup troublée. J'avais une

vieille adresse e-mail pour lui, et je l'ai contacté pour lui dire ce que je ressentais. J'ai exprimé mon choc, ma colère et mon dégoût. À ma grande surprise, Steve m'a répondu.

Quand Steve est allé travailler à la Maison Blanche, son profil public a explosé. Il a été dépeint comme une faucheuse sinistre, un génie maléfique, et le cerveau de Trump. Non seulement ce portrait n'a pas réussi à transmettre l'important charisme personnel qui est la clé de son influence, mais il l'a dynamisé et renforcé. Steve aime provoquer et savourer cette image de super-vilain. Je sentais que la proximité que nous avions, aussi unique soit-elle, n'était pas suffisante. Je voulais utiliser cette connexion folle pour quelque chose de bien, plutôt que pour une simple catharsis momentanée. Un jour, j'ai réalisé que je pouvais faire quelque chose. Je produis des documentaires donc je pourrais faire un film sur Steve qui, je l'espère, réduirait son aura médiatique qui lui donne tant de pouvoir, mais nous aiderait aussi à mieux comprendre la grande force politique dont il fait partie.

Quand j'ai conçu le film, je savais que je ne le produirais que si Steve m'y autorisait et acceptait qu'un cinéaste s'immisce dans son intimité pour une période assez longue, tournant dans un style observationnel, cinéma vérité. Steve est un maître de l'auto-promotion. J'ai cru (et je crois toujours) que la seule façon de briser son image publique soigneusement gérée est d'utiliser ce type de film «à la volée». Il devait également accepter que le cinéaste ait le contrôle total de la création du film. J'ai approché Steve trois fois. Chaque fois, il refusait. J'ai été stupéfaite quand il a répondu à ma quatrième demande par email simplement par *«je vais le faire»*.







Alison Klayman a été la première et seule réalisatrice qui m'est venue à l'esprit pour ce projet. J'ai apprécié le fait qu'Alison n'était pas connue comme une cinéaste ouvertement polémique et j'admirais sa détermination. Je me doutais, à juste titre, qu'Alison avait le courage et la perspicacité de s'immerger dans le monde de Steve au point de devenir presque invisible. Elle avait également la capacité de faire un film stimulant sur un sujet complexe. J'étais ravie quand Alison a décidé de le faire.

La décision finale de faire ce film a été le résultat d'une réflexion approfondie, de longues et complexes discussions artistiques et politiques, et d'une confrontation de toutes les potentielles conséquences pour nous deux. Nous avons été encouragés et enhardis lorsque la prestigieuse société cinématographique Magnolia Pictures s'est engagée à cofinancer et à distribuer le film.

Nous avons choisi l'approche de la vérité parce que, comme des années d'expérience l'ont montré, l'interview de Bannon ne porte aucun fruit, peu importe à quel point les questions sont difficiles ou le ton de l'intervieweur est dur. Nous nous sommes efforcées de dresser un tableau d'ensemble du monde dans lequel Bannon opère et des nombreuses personnes qui l'occupent.

Alison Klayman a fait preuve d'un grand courage en réalisant ce film. Elle l'a tourné toute seule, à part quelques séquences alternatives. Elle s'occupait du son, elle portait son matériel partout. Elle a travaillé seule pendant un an. Elle s'est littéralement mise en danger, voyageant avec une personne qui était sujette à de véritables menaces au moment du tournage. Alison s'est courageusement



entourée de gens dont l'idéologie et les actions sont non seulement odieuses pour elle, mais aussi profondément démoralisantes sur le plan psychologique.

En tant que femmes dont la carrière a été guidée par nos valeurs profondes, nous nous sommes personnellement immergées dans le monde dominé par les nationalistes de droite, ce qui a été une expérience pénible. De même, pour les spectateurs, il peut être surprenant et même inconfortable de regarder un véritable documentaire sur un personnage aussi dérangeant. Mais nous voulions donner aux autres la possibilité d'apprendre et de faire évoluer leur pensée. Alison jette un regard aiguisé et sensible sur le puissant cercle politique dans lequel Bannon opère, levant pour la première fois le rideau. C'est cet accès sans précédent et la façon dont Alison en profite si judicieusement qui font de **STEVE BANNON LE GRAND MANIPULATEUR** une contribution importante non seulement au documentaire, mais aussi à la discussion sur notre politique internationale actuelle.

A photograph of a woman with short blonde hair, wearing a black top, sitting in a chair on the left. She is looking towards a man on the right. The man has grey hair and is wearing a dark suit, sitting in a chair and gesturing with his hands. They are in a studio setting with professional lighting equipment, including a large softbox on the left and a smaller light on a stand in the center. The background is a plain wall with a small light fixture and a door handle.

## ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE ALISON KLAYMAN

***Que pensiez-vous de ce projet lorsque la productrice Marie-Thérèse Guirgis vous a contacté pour la première fois ?***

J'ai tout de suite été d'accord, à condition de pouvoir rencontrer Bannon en premier lieu. Je ne savais pas comment il était en personne, je ne le connaissais que par les représentations médiatiques.

***Décrivez votre première rencontre avec lui.***

Dans les cinq premières secondes qui ont suivi notre rencontre, j'ai su que ce film pouvait être intéressant. C'était en septembre 2017, il venait d'enregistrer sa première interview en profondeur dans la célèbre émission «60 Minutes» avec Charlie Rose. Nous l'avons rencontré le lendemain, il était encore excité, après s'être préparé pour l'interview pendant des jours - c'était une grosse affaire pour lui d'être dans «60 Minutes». J'avais l'impression qu'il était à bout de souffle, parlant rapidement, changeant constamment de sujet. C'était aussi avant la parution du Feu et la Fureur : Trump à la Maison-Blanche de Michael Wolff. On le voyait maintenant comme une « grande gueule », je ne connaissais pas cet aspect de sa personnalité à l'époque.

***Pourquoi vouliez-vous faire ce film ?***

Je suis documentariste et j'essaie de comprendre mes réactions face à l'époque que nous vivons, et ma contribution à celle-ci, c'était une opportunité unique et pertinente. Je pensais que cela jouerait à mon avantage pour la réalisation d'être en immersion pendant un an, d'observer, de ne pas savoir ce que je rencontrerais. Je pensais qu'un film comme celui-ci était nécessaire s'il pouvait être fait dans de bonnes conditions.



***A quel moment, après avoir rencontré Bannon à Washington, vous êtes-vous immiscée dans son quotidien ?***

Nous avons commencé à tourner en octobre 2017, un mois après notre première rencontre, et je l'ai suivi l'année suivante, jusqu'aux élections de mi-mandat.

***Pourquoi avez-vous pensé que l'approche vérité était la bonne pour ce film ?***

La nature du mal et la nature des personnes qui sont à l'origine des politiques qui nuisent à notre pays, comme l'interdiction de voyager pour les musulmans, sont des sujets idéaux à explorer à travers le documentaire, en particulier avec l'utilisation du cinéma vérité . Les représentations médiatiques de Bannon en tant que cerveau ou faucheuse n'étaient pas convaincantes pour moi. Je voulais m'engager de manière critique avec lui au-delà de ces images de surface. Mais à chaque étape, je tenais compte du fait que c'était une grande responsabilité. Si je n'avais pas pu aller dans les coulisses et avoir accès à des moments qui me semblaient vraiment révélateurs et non vernis, j'aurais abandonné le projet il y a longtemps.

***Combien d'images avez-vous filmées ?***

J'ai filmé beaucoup plus que dans le film - des centaines d'heures, mais j'ai essayé de mettre l'accent sur les moments qui comportaient plusieurs niveaux de lecture. Quand je tournais avec lui, je filmais sans arrêt, parce que c'était tellement imprévisible, selon l'accès que j'avais chaque jour. Certains jours, j'ai utilisé toutes mes cartes vidéo, ce qui représentait dix heures de vidéo. J'ai

.....  
**SI JE N'AVAIS PAS PU ALLER  
DANS LES COULISSES ET AVOIR  
ACCÈS À DES MOMENTS  
QUI ME SEMBLAIENT VRAIMENT  
RÉVÉLATEURS ET NON VERNIS,  
J'AURAIS ABANDONNÉ LE PROJET ...**  
.....





eu beaucoup d'images de lui en train de monter et de descendre d'avions, de voitures – une grande partie de son travail consiste à se rendre à des réunions ou à donner des conférences. Il a un emploi du temps épuisant - ce n'est pas quelqu'un qui va prendre une réunion et la terminer en cinq minutes.

***Que pensiez-vous de Bannon quand vous avez commencé à filmer ?***

C'est quelqu'un qui a la capacité de se moquer de lui-même, et il se moque certainement des autres, alors j'ai commencé par penser que le film allait être drôle aussi bien que sérieux. J'ai pensé que cela fonctionnerait bien avec le caractère authentique que nous voulions avoir. Le désir évident de pouvoir et le sentiment de suffisance qui se manifestaient dans les interactions quotidiennes, et l'exécution souvent incroyablement désorganisée ou maladroite, me rappelaient beaucoup la série «Veep» de HBO. C'était une première référence pour moi pendant le tournage.

***Quelles autres stratégies avez-vous employées en le suivant partout ?***

J'ai essayé de chercher l'équilibre, recherchant les moments banals autant que les moments plus importants (géopolitiques) - parce qu'en fin de compte, j'étais là pour faire quelque chose de plus grand que Bannon, quelque chose de plus pertinent pour les gens. J'avais appris au cours de mes précédents films qu'il est difficile de trouver une véritable consistance à son histoire si vous portez le sujet à bout de bras. Pour cette raison, j'ai essayé de montrer toutes ces facettes, alors j'ai cherché ces moments intimes.

***Craigniez-vous que vous l'humanisiez trop ou que vous le rendiez trop sympathique ?***

Il ne s'agissait pas de l'humaniser, mais de le démythifier. L'humaniser n'était pas le cadre que j'ai utilisé pour ce projet - c'est évidemment un être humain, il a faim, il se fâche. Vous voulez que votre ennemi soit un monstre, mais en vérité, ils sont humains, et pour moi, c'est ce qui les rend plus effrayants.

***Qu'est-ce qui le rend si terrifiant, à votre avis ?***

Il y a une scène dans le film où il parle de son propre film, *Trump @War*, et il admet lui-même que c'est de la propagande. C'était la chose la plus effrayante pour moi, et la raison pour laquelle la vérité était la seule façon de l'approcher - l'interviewer est problématique.

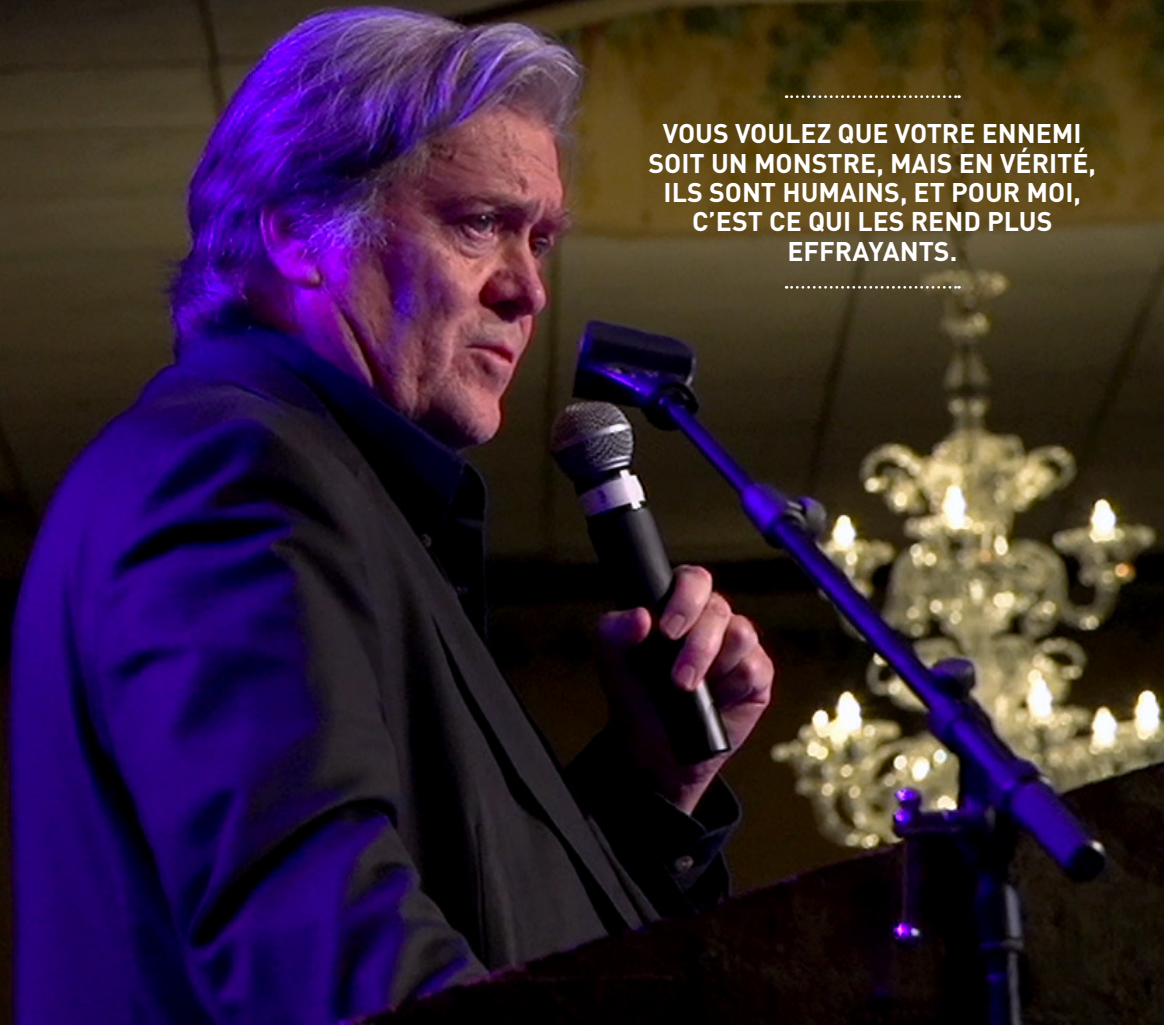
***Comment était votre relation avec lui hors champ ?***

Dans le film, vous voyez de minuscules échanges entre lui et moi, mais bien sûr, nous avons beaucoup parlé à la caméra, non pas dans un cadre formel, mais lors de longs voyages en avion ou en voiture, ou en traînant entre les réunions à sa maison. Ce qui me préoccupait dans ces moments-là, c'était sa propension à présenter les faits de façon biaisée - ou les faits erronés en général. Après un montage minutieux, je pense que vous en venez à comprendre combien les faits sont importants - et comment les faits peuvent être déformés.

***Telle une petite souris, là pour observer, avez-vous vu quelque chose qui vous a surpris à son sujet ?***

Quand on joue les petites souris, qu'on fait un film empreint de vérité, ce n'est pas à nous d'intervenir, mais je me suis beaucoup indignée. Il parlait à un journaliste

VOUS VOULEZ QUE VOTRE ENNEMI  
SOIT UN MONSTRE, MAIS EN VÉRITÉ,  
ILS SONT HUMAINS, ET POUR MOI,  
C'EST CE QUI LES REND PLUS  
EFFRAYANTS.







The New York Times

## I Am Part of the Resistance Inside the Trump Administration

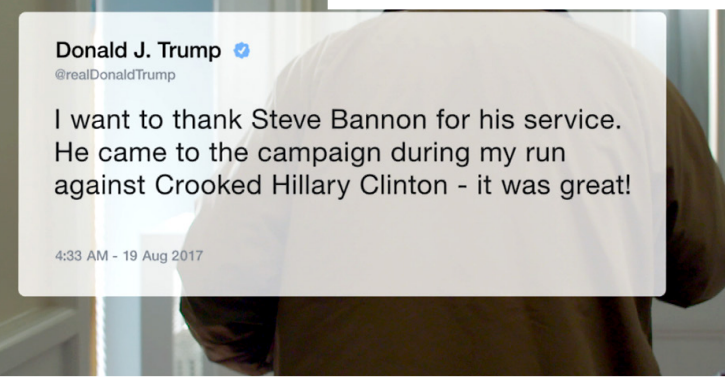
I work for the president but like-minded colleagues and I have vowed to thwart parts of his agenda and his worst inclinations.

Sept. 5, 2018



The New York Times

### *Steve Bannon's 'Movement' Enlists Italy's Most Powerful Politician*



Donald J. Trump

@realDonaldTrump

I want to thank Steve Bannon for his service. He came to the campaign during my run against Crooked Hillary Clinton - it was great!

4:33 AM - 19 Aug 2017



The Guardian

## Italy's Matteo Salvini joins Bannon's European populist group

Interior minister pledges support to the Movement after meeting in Rome





.....  
LE BUT DE CE FILM  
EST DE VOIR SES ACTIONS,  
LES GENS AVEC QUI IL S'ASSOCIE ET  
CE QU'IL DIT. JE NE SAIS PAS  
CE QU'IL A DANS LE COEUR,  
ET ÇA M'EST ÉGAL.  
.....





et je me disais que la personne aurait dû riposter, mais j'ai compris que je n'étais pas là pour intervenir. Il est souvent devant la caméra à parler à des gens qui sont tout à fait d'accord avec lui, ce qui était surréaliste pour moi. Nous vivons dans une époque tellement fracturée, et là, je filmais tranquillement, bouillonnant, hurlant dans ma tête, et il disait des choses qui n'étaient pas vraies, ou qui me mettaient en colère. Il s'épanouit en argumentant, et parce qu'il n'a pas de respect pour la vérité, ou pour les nuances, j'en suis venue à voir que sa compréhension de beaucoup de choses était mince. Quand il n'a pas de réponse, il change de sujet. Il fait croire qu'il sait beaucoup de choses, mais au cours de l'année que j'ai passée avec lui, je l'ai vu revenir aux mêmes points de discussion, parce que c'est ce qu'il sait. Ce qu'il n'a pas, ce sont des solutions politiques - il n'a rien mis en place pour le petit gars ou le travailleur donc le travailleur avec mouvement populiste. Quand je me sentais frustrée ou repoussée, sur des sujets trop élaborés pour être abordés dans le film, comme le contrôle des capitaux, il avait soit une réponse qui correspondait aux élites capitalistes contre lesquelles il s'insurge, soit il admettait ne pas avoir encore de réponse. Tout cela pour dire qu'il a fallu que je prenne sur moi pour rester silencieuse !

***Comment était-ce de voir certaines des plus grandes figures controversées de notre époque bésitantes avant de rencontrer Steve Bannon dans des chambres d'hôtel ?***

J'ai eu des frissons quand il y avait des gens comme Erik Prince ou Nigel Farage dans la pièce j'étais enthousiaste à l'idée de les filmer, mais je savais que

je ne verrais que la partie émergée de l'iceberg. La scène avec Erik Prince était très représentative de mon expérience - je l'ai vu plusieurs fois au cours du tournage de ce film, mais je n'ai pas pu filmer beaucoup. Il avait une conversation superficielle avec Bannon et me disait de quitter la pièce. C'était la même chose avec Miles Kwok. Il s'asseyait pour prendre un repas avec Bannon et j'étais invitée à partir (par Bannon). Je savais qu'il y aurait un écart entre ce que j'allais être autorisée à filmer et ce que j'ai observé ou entendu lorsque la caméra était éteinte.

***Comment se sont déroulés les différents déplacements au cours de l'année où vous l'avez suivi ?***

Le plus compliqué pour moi était de travailler à l'aveugle. Il y avait beaucoup d'attente, et c'est ainsi que j'ai développé une certaine camaraderie avec son entourage, sur qui je comptais pour me tenir au courant des voyages. Londres était un voyage de cinq jours, celui de Venise dura cinq jours, avec quelques jours supplémentaires à Rome, parce qu'il aime cette ville. Lors d'un autre déplacement à Rome, nous sommes allés à Prague le matin, à Budapest le soir, pour revenir à Rome dans la nuit. La plupart du temps, je n'avais aucune idée du programme, et son entourage ne le connaissait pas non plus - il pouvait changer à tout moment. Mes amis et ma famille me demandaient si je serais là à une date donnée, et pendant un an, je ne pouvais pas leur dire. De plus, Bannon parlait de voyages qui ne se concrétisaient jamais, ce fut le cas avec le Brésil. La plupart du temps ces voyages avaient lieu et je le savais à la dernière minute.







***Y a-t-il eu des moments où il n'a pas été coopératif ou n'a pas voulu être filmé ?***

Il y avait beaucoup d'attente, Bannon était fatigué, en décalage horaire, de mauvaise humeur ou il avait une réunion confidentielle et je ne pouvais pas filmer. A plusieurs reprises, on m'a dit de venir et j'attendais toute la journée pour ne filmer que de brefs instants. Certains jours, je ne filmais rien du tout. Mon travail consistait à suivre le courant, de sorte que lorsque je rentrais dans une pièce, je puisse rester à l'intérieur. Je suis particulièrement fière d'avoir filmé les réunions à Londres, alors que le Mouvement commençait tout juste à faire l'objet de discussions - c'est certainement le résultat de mes efforts pour rester dans la salle.

***Vous étiez toute seule sur ce projet, avec quel équipement avez-vous travaillé ?***

J'ai filmé avec deux caméras Sony différentes, en commençant par la FS700 de Sony, qui était haute définition, puis la FS7, qui m'a permis de tourner en 4K. J'emportais beaucoup de cartes lorsque je voyageais, car certaines journées, je ne pouvais pas m'arrêter pour les vider. Pour le reste de l'équipement, j'ai utilisé un monopode avec un micro canon sur la caméra, et j'ai mis un microphone sans fil sur Bannon, ou sur la table si je filmais un groupe.

***Avez-vous déjà eu l'impression que votre vie était en danger ?***

Il avait sa propre équipe de sécurité lorsqu'il se présentait devant un public. J'étais plus en sécurité car ils savaient comment nous allions entrer et sortir d'une pièce, et la plupart du temps, je me déplaçais avec eux

comme membre de l'entourage. L'équipe de sécurité a toujours été gentille avec moi et ne m'a jamais posé de problème. Une partie de leur travail consistait à me laisser faire mon travail, de sorte que je n'ai jamais eu à me battre avec eux pour me rapprocher, cela faisait partie de la directive.

***Dans ce monde d'hommes, comment vous sentiez-vous en tant que femme ?***

J'ai entendu beaucoup de discours machistes grossiers, transphobes et anti-libéraux, mais j'ai toujours essayé de rester invisible et de ne pas faire de mon genre une chose, même si j'étais la seule femme présente la plupart du temps. Je voulais aussi pouvoir porter mon propre équipement et être autonome. Bannon est un gars très vieux jeu, il m'appelait parfois «ma chère», et ça m'énervait, mais je me contenais. Je ne voulais pas qu'on me prenne pour une femme cinéaste, mais en même temps, ce film a été réalisé par deux femmes progressistes qui essaient de saisir les problèmes systémiques - c'est un film sur des hommes qui veulent que les hiérarchies traditionnelles qui existent dans le monde prévalent.

***Votre opinion sur Bannon a-t-elle changé après avoir passé un an dans sa compagnie ?***

Au début, je n'en savais pas assez sur lui pour pouvoir changer d'opinion. En fait, cette année en sa compagnie a aiguisé ma critique à son égard. Je le connais maintenant, et je sais qu'il y a des parties de lui que je ne comprends toujours pas. Le but de ce film est de voir ses actions, les gens avec qui il s'associe et ce qu'il dit. Je ne sais pas ce qu'il a dans le cœur, et ça m'est égal.



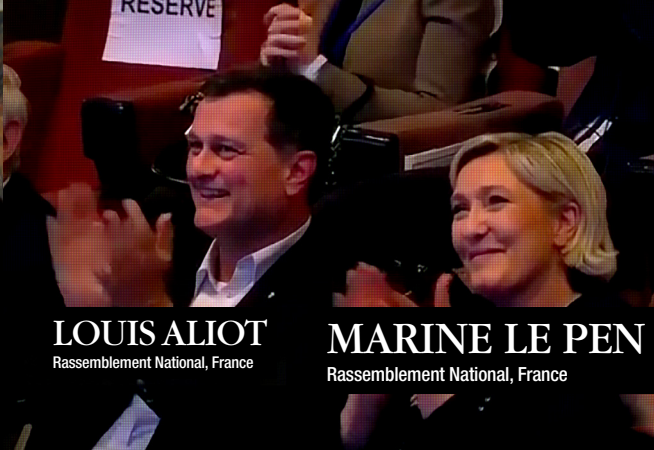




**RAHEEM KASSAM**  
Conseiller de Bannon au sein du Mouvement

**JÉRÔME RIVIÈRE**  
Rassemblement National, France

**LOUIS ALIOT**  
Rassemblement National, France



**LOUIS ALIOT**  
Rassemblement National, France

**MARINE LE PEN**  
Rassemblement National, France



# LES ÉLECTIONS EUROPÉENNES DE MAI 2019



**JÉRÔME RIVIÈRE**  
Rassemblement National, France

Au terme de quatre jours de vote dans toute l'UE, les résultats des élections européennes ont été dévoilés. Parmi les enseignements à tirer du scrutin : la hausse de la participation, la fin de la majorité absolue pour la droite conservatrice (PPE) et les sociaux-démocrates (S&D), la percée des libéraux et des Verts, et la poussée limitée des eurosceptiques.

Si la nouvelle majorité de l'assemblée est bien pro-européenne, les eurosceptiques poursuivent leur progression. «La poussée europhobe et eurosceptique a été contenue, voire stoppée contrairement à ce que beaucoup d'observateurs annonçaient», fait néanmoins remarquer Jean Quatremer dans les colonnes de Libération. Et «le score impressionnant de la Ligue italienne de Matteo Salvini (28 élus) ne change rien à l'affaire».

Le journaliste spécialiste des questions européennes note que «le nombre de députés eurosceptiques et europhobes passe de 151 à 171, essentiellement

grâce à la Ligue». Mais cette progression est d'autant plus limitée que les 14 députés du M5S italien et les 29 députés du Brexit Party ne se sont pas entendus avec le groupe ID mené par le Rassemblement National et la Ligue italienne. En attendant un éventuel Brexit, les eurosceptiques sont alors répartis en différents groupes aux intérêts difficilement conciliables : le CRE ( 62 sièges où se trouvent notamment le parti Droit et Justice de Pologne et les conservateurs britanniques), l'ID ( 73 sièges, groupe mené par la Ligue du ministre de l'Intérieur italien Matteo Salvini et le Rassemblement National de Marine Le Pen) et les non inscrits dans un groupe comme les députés du M5S italien où encore les députés du Brexit Party.

La mission de Steve Bannon n'a pas permis de fédérer un groupe majoritaire au Parlement européen ... pour le moment.









AVEC : STEVEN K. BANNON

NIGEL FARAGE – EX-LEADER, PARTI POUR L'INDÉPENDANCE DU ROYAUME-UNI

JÉRÔME RIVIÈRE – RASSEMBLEMENT NATIONAL, FRANCE

LOUIS ALIOT – VICE-PRÉSIDENT, RASSEMBLEMENT NATIONAL, FRANCE

MISCHAËL MODRIKAMEN – PARTI POPULAIRE, BELGIQUE ; CO-FONDATEUR, THE MOVEMENT

PAUL GOSAR – REPRÉSENTANT RÉPUBLICAIN À LA CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS DES ÉTATS-UNIS, ARIZONA

FILIP DEWINTER – LEADER, VLAAMS BELANG PARTY, BELGIQUE

KENT EKEROOTH – DÉMOCRATE SUÈDE

MATTEO SALVINI – MINISTRE DE L'INTÉRIEUR, ITALIE

RÉALISÉ PAR ALISON KLAYMAN

PRODUIT PAR MARIE-THÉRÈSE GUIRGIS

PRODUCTEUR EXÉCUTIF ADAM BARDACH

PRODUCTEURS EXÉCUTIFS HAYLEY PAPPAS, BRYN MOOSER, MATT IPPOLITO

MONTAGE BRIAN GOETZ, MARINA KATZ

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE ALISON KLAYMAN

MUSIQUE ORIGINALE ILAN ISAKOV, DAN TEICHER

DIRECTION ARTISTIQUE ET ANIMATION ROB SLYCHUK

PRODUCTEUR ASSOCIÉ MAGDA GORA

SUPERVISEUR POST-PRODUCTION STEPH CHING

CO-RÉDACTEUR EN CHEF ALISON KLAYMAN

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT STEPH CHING

# STEVE BANNON LE GRAND MANIPULATEUR

UN FILM D'ALISON KLAYMAN

USA | VOST | 1H31 | 2019 | 1.78 | 5.1

**AU CINÉMA LE 25 SEPTEMBRE 2019**



## **PRESSE**

DARKSTAR

Jean-François GAYE

239 rue St Martin - 75003 PARIS

01 42 24 08 47 - [jfg@darkstarpresse.fr](mailto:jfg@darkstarpresse.fr)

## **PROGRAMMATION**

Davy ANTOINE

[davy.antoine@orange.fr](mailto:davy.antoine@orange.fr)

06 87 39 39 57

## **DISTRIBUTION**

L'ATELIER DISTRIBUTION

4 avenue du Général Leclerc

92100 - Boulogne-Billancourt

01 84 19 60 60